

**SAMUEL BECKETT**

**Peste soit  
de l'horoscope  
et autres poèmes**

*traduit de l'anglais et présenté par Edith Fournier*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**

SAMUEL BECKETT

Peste soit  
de l'horoscope

et autres poèmes

*traduit de l'anglais et présenté  
par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour l'édition papier

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la présente édition électronique

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN 9782707324627

## Table des matières

### PESTE SOIT DE L'HOROSCOPE

INTRODUCTION

PESTE SOIT DE L'HOROSCOPE

NOTES DE SAMUEL BECKETT

### AUTRES POÈMES

PRÉSENTATION

ON RENTRE, OLGA

PRÉCEPTE

CASCANDO

ABOULEZ !

SAINT-LÔ

déni d'effroi

RONDEAU

là-bas

### NOTES DE LA TRADUCTRICE

ON RENTRE, OLGA

PRÉCEPTE

CASCANDO

ABOULEZ !

SAINT-LÔ

déni d'effroi

RONDEAU

là-bas

PESTE SOIT DE L'HOROSCOPE

## INTRODUCTION

*Paris, juin 1930. Samuel Beckett loge encore rue d'Ulm dans la turne qu'il occupe depuis deux ans en tant que lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure, et qu'il devra bientôt quitter à la rentrée d'octobre.*

*Il apprend tardivement, le jour même de la date limite fixée pour le dépôt des textes, qu'un concours pour le meilleur poème de moins de cent vers ayant pour sujet le temps, a été proposé par Richard Aldington et Nancy Cunard qui dirigent à Paris les éditions en langue anglaise Hours Press. En quelques heures, il écrit Whoroscope, poème de quatre-vingt-dix-huit vers sur la vie de Descartes, telle qu'elle fut décrite en 1691 par Adrien Baillet. Il achève ce poème en pleine nuit, va le glisser dans la boîte à lettres de Nancy Cunard avant l'aube, et il remporte le concours. Whoroscope sera publié en septembre 1930 sous la forme d'une plaquette ; c'est la première publication séparée d'une œuvre de Samuel Beckett.*

*Ce poème présente un intérêt plus anecdotique que purement littéraire. On y décèle la hâte de l'écriture, le goût encore étudiant du jeune homme de vingt-quatre ans, friand de canulars et de calembours, pour un style volontairement obscur et biscornu, son attrait espiègle pour les jeux de mots saugrenus et les parodies cocasses (telle, en 1931, Le Kid, sa parodie du Cid). Cependant on y discerne également la vaste étendue de sa culture, aussi bien scientifique que littéraire et philosophique.*

*E.F.*

*Les appels de notes renvoient aux notes de la traductrice en fin de poème.*

## PESTE SOIT DE L'HOROSCOPE

Qu'est-ce là ?

Un œuf ?

Foi de frères Boot<sup>1</sup>, il pue le frais.

Qu'on donne cela à Gillot.

### 5 Salutations à Galilée<sup>2</sup>

et ses tierces consécutives !

Ce vieux copernicien abject, cet adepte du fil à plomb<sup>3</sup>, ce fils d'un mercanti !

Nous sommes en mouvement, disait-il, en avant toute – Porca Madonna !

comme le dirait un quartier-mâitre ou, bouffi et ventripotent, un Prétendant au trône.

### 10 Ce n'est point là vaguer, c'est divaguer.

Qu'est-ce là ?

Une menue friture verdissante ou couverte de moisissures ?

Deux ovaires battus avec du jambon de charme<sup>4</sup> ?

Combien de temps les a-t-elle couvés l'emplumée ?

### 15 Trois jours et quatre nuits ?

Qu'on donne cela à Gillot.

Faulhaber, Beeckman et Pierre le Rouge,

approchez maintenant en votre avalanche

nébuleuse, ou portés par le rougeoyant parhélie d'une comète cristalline de Gassendi<sup>5</sup>

et je résoudrai pour vous vos devinettes mathématiques élémentaires<sup>6</sup>

### 20 ou, sous la courtepoinette à la mi-temps du jour, je polirai une lentille.

Dire que Pierre le Brutal était mon propre frère

et que nul syllogisme ne lui est dû

comme si en lui Père avait survécu.

Holà, qu'on me passe la menue monnaie

### 25 gagnée à la suave sueur de mes humeurs ardentes !

Quelle belle époque celle où je demeurais assis dans mon poêle expulsant les Jésuites par la tabatière.

Qui est-ce ? Hals<sup>7</sup> ?

Qu'il attende.

Ma mie, mon adorable bigleuse !

30 Au jeu, c'était moi qui me cachais, toi qui me cherchais.

Et ma Francine, précieuse éclosion d'un fœtus ancillaire<sup>8</sup> !

Quelle desquamation !

Son délicat épiderme, écorché, gris, et ses amygdales écarlates !

Mon unique enfant

35 atteinte par une fièvre qui s'attaque au sang trouble et stagnant –  
le sang !

Ô Harvey<sup>2</sup> bien-aimé

comment donc le rouge et le blanc, la multiplicité dans la singularité,

(cher Harvey qui veut que tourbillonne le sang)

40 pourront-ils écouler leurs remous à travers ce cœur battant brisé ?

Et Henri le quatrième s'en vint à la crypte de La Flèche.

Qu'est-ce là ?

Combien de temps ?

Continuez à le couvrir.

45 Tout espoir de calme envolé, un vent mauvais m'emporta  
vers les flèches acérées de la basilique d'une certaine  
dame<sup>10</sup> :

non point une ou deux fois mais...

(Bordel de Dieu, qu'on le couve !)

50 au cours d'un seul trajet du soleil

(Jésuitistes, veuillez prendre note).

Donc, enfiler les haut-de-chausses en soie sur ceux de laine puis, peau morte, le cuir –  
que dis-je, la noble toile –

et me voilà parti pour Ancône au bord de la lumineuse Adriatique,

55 et adieu pour un moment à la clef citrine des rosicruciens.

Ils ne savent ce qu'a œuvré le maître de ceux qui œuvrent,

ignorent que le nez est sensible à l'effleurement de tout souffle d'air fût-il suave ou fétide  
comme les tympanes, le trône de l'orifice fécal

et les yeux sont sensibles à ses mouvements désordonnés.

60 En conséquence de quoi nous Le buvons et nous Le mangeons

vin de Beaune mouillé et dés de pain rassis

car Il a le pouvoir de se trémousser

tant éloigné ou proche qu'Il soit de Son Soi-Même Trémoussant  
et aussi tristement ou gaiement que l'exige le calice ou la patène.

65 Est-ce bien dit, Antoine ?

Pour l'amour de Bacon, veuillez me faire éclore cet œuf.  
Ne vais-je gober que des ombres projetées sur la paroi de la caverne<sup>11</sup> ?

Anna Maria !

Elle lit Moïse et prétend que son amour est crucifié.

70 Hélas ! Hélas !<sup>12</sup> elle a fleuri et s'est fanée,  
pâle perroquet mal embouché dans une vitrine de grand-rue.

Vrai, je crois tout jusqu'au moindre mot, n'en doutez pas.

Fallor, ergo sum !

Ce vieux frôleur<sup>13</sup> farouche !

75 « Tolle, lege ! »<sup>14</sup> il a pris, il a lu,  
puis il a boutonné son pourpoint de rédempteur.  
Peu importe, n'y pensons plus.  
Je suis un garçon crédule, je le sais,  
donc, je ne suis pas mon fils  
80 (quand bien même fussè-je un laquais)  
ni le fils de Joachim mon père  
mais en vérité le fils d'un père ni jeune ni vieux,  
pétale solitaire d'une immense et suprême rose resplendissante.

Es-tu bien mûre enfin

85 Mon immondice diaphane aux ordes aiguillettes croisées ?

Quel riche arôme se dégage  
de cet avorton d'oisillon !

Je vais le déguster à l'aide d'une fourchette à poisson.

Blanc, jaune et plumes.

90 Puis me lèverai, mouvant me mouvrai  
vers la Rahab<sup>15</sup> des neiges,  
amazone confessée par le Pape, matutinale assassine,  
Christine l'éventreuse.

Ô Weulles épargne le sang d'un Franc

95 qui a gravi les marches amères<sup>16</sup>

(René du Perron...!)  
et accorde-moi une deuxième vie  
que l'absence d'astres rendra inscrutable<sup>17</sup>.

*Whoroscope*  
1930

---

1. – Gerard Boot (ou Boate) 1604-1650, médecin hollandais près la cour d'Angleterre, et son frère Arnold, biologiste, publient en 1641 leur traité : *Philosophia Naturalis Reformata id est Philosophiae Aristotelicae Accurata Examinato ac Solida Confutatio et Novae Introductio* dans lequel ils réfutent les thèses d'Aristote.

2. – Il s'agit d'abord de Vincenzo Galilei (1520-1591) musicologue italien, compositeur et maître luthier, et de son traité concernant les notes tierces consécutives. Il s'agit ensuite de son fils (« Ce vieux copernicien »), Galiléo Galilei dit Galilée (1564-1641) mathématicien, physicien et astronome. Tenant de la théorie copernicienne héliocentrique, Galilée défendit, envers et contre tous les géocentristes, la notion que la terre n'est pas immobile mais qu'elle tourne autour du soleil. Cela lui valut d'être condamné en 1633 pour hérésie par l'Inquisition catholique romaine. Descartes n'approuvait pas, ou du moins estimait-il plus prudent, de ne pas approuver publiquement la position de Galilée.

3. – Allusion aux travaux de Galilée sur les oscillations du pendule pesant, publiés dans son *Trattato di Meccaniche* (1593).

4. – Dans le texte : « prostisciuto ». Samuel Beckett crée un mot-valise, amalgame du mot italien *prosciuto* (jambon de Parme) et du mot *prostitution*.

5. – Pierre Gassendi (1592-1655), philosophe et savant français. Il s'intéresse aux phénomènes célestes inhabituels, en particulier aux aurores boréales. En 1629, il observa le phénomène rare des parhélies ou faux soleils, qu'il explique dans son traité *Parhelia seu soles* comme étant la réflexion du soleil par des cristaux de glace à une altitude très élevée. Adversaire de Descartes il publia ses *Objections* aux *Méditations* de celui-ci.

6. – Dans le texte : « your hen-and-a-half ones ». Il s'agit d'un problème mathématique connu des écoliers anglophones : « If a hen and a half lays an egg and a half in a day and a half, how many eggs will 5 hens lay in 6 days ? » : « Si une poule et demie pond un œuf et demi en un jour et demi, combien d'œufs 5 poules vont-elles pondre en 6 jours ? »

7. – Frans Hals (1581-1666). Peintre néerlandais, l'un des maîtres flamands dans l'art du portrait de groupes et de personnages individuels. Hals s'exprime d'abord avec une palette claire, parfois flamboyante. Puis, sans rien perdre de la vivacité de son trait, il adopte les teintes sombres et les clairs-

obscurs proches des tonalités de son contemporain Rembrandt. C'est en 1649 que Frans Hals peint le portrait de Descartes alors que celui-ci réside en Hollande avant son départ pour la Suède. Ce tableau fut perdu mais le graveur Jacques Lubin (1637-1695) en avait fait une gravure d'après laquelle, vers 1650, une copie de l'œuvre originale fut exécutée. Celle-ci est exposée au musée du Louvre.

8. – Avec Hélène Jans, une de ses servantes, Descartes eut une fille, Francine qui mourut de la scarlatine, en septembre 1640, à l'âge de six ans.

9. – William Harvey (1578-1657), médecin anglais, exposa en 1628 dans *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus* sa découverte du mécanisme de la circulation sanguine.

10. – Il s'agit de la basilique de la Madone à Lorette, près d'Ancône, en Italie.

11. – Allusion à la caverne évoquée par Platon, où les prisonniers n'ont « jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face » (*La République*, Livre VII).

12. – En allemand dans le texte : « Leider ! Leider ! »

13. – En français dans le texte. Il s'agit de saint Augustin.

14. – « Tolle, lege ! » (Prends et lis) sont les mots qui, en l'incitant à lire l'évangile, ont décidé de la conversion de saint Augustin, comme celui-ci le rapporte dans ses *Confessions*. Samuel Beckett invente des formes verbales anglaises (« He tolle'd and legge'd ») à partir de ces impératifs latins.

15. – Rahab est une prostituée de Jéricho. Son histoire figure dans la Bible : *Josué* 2, 2. Elle est citée parmi les ancêtres de Jésus (*Matthieu* 1, 5).

16. – Allusion aux marches que Virgile et Dante gravissent de corniche en corniche dans *Le Purgatoire*.

17. – Descartes détestait et redoutait les astrologues et leurs prédictions. Il voulait que sa date de naissance fût gardée secrète afin que nul ne puisse établir son horoscope. D'où le titre de ce poème où, en ajoutant un *w* au mot usuel *horoscope*, Samuel Beckett y associe phonétiquement le mot anglais *whore* qui signifie prostituée.

## NOTES DE SAMUEL BECKETT

René Descartes, Seigneur du Perron, aimait que son omelette fût faite avec des œufs couvés durant huit à dix jours ; un séjour plus bref ou plus long sous la poule, et le résultat, dit-il, est répugnant.

Il maintint le secret de sa date de naissance afin que nul astrologue ne puisse établir son thème astral.

La navette de l'incubation d'un œuf tisse la trame de ses jours.

Vers 3 En 1640, les frères Boot exposèrent à Dublin leur réfutation d'Aristote.  
no

4 Descartes confiait à son valet Gillot le soin de résoudre les problèmes de géométrie analytique les plus simples.

5 à Font référence à son mépris pour Galilée Junior (qu'il confondait avec le plus musical Galilée  
10 Senior), et à ses arguments fallacieux propres à justifier le mouvement de la terre.

17 Il résolvait les problèmes que lui soumettaient ces mathématiciens.

21 La tentative d'escroquerie menée par son frère aîné Pierre de la Brétaillière. – La solde reçue  
à par Descartes lorsqu'il était soldat.

26

27 Frans Hals.

29 Dans son enfance, il jouait avec une petite fille qui louchait.

à

30

31 Sa fille mourut de la scarlatine à l'âge de six ans.

à

35

37 Il tenait Harvey en grande estime pour sa découverte de la circulation sanguine, mais ne  
à voulait pas admettre que celui-ci eût élucidé la pulsation du cœur.

40

41 Le cœur d'Henri IV fut transféré au collège des Jésuites de La Flèche quand Descartes y était  
encore un élève.

45 Ses visions et son pèlerinage à Lorette.

à

53

56 Ses sophismes concernant l'Eucharistie, en réponse au janséniste Antoine Arnauld qui l'avait  
à mis au défi de parvenir à réconcilier sa doctrine de la matière et la doctrine de la  
65 transsubstantiation.

68 Schurmann, bas-bleu hollandaise, pieuse disciple de Voët, un adversaire de Descartes.

73 Dans un bosquet, saint Augustin a une révélation et lit saint Paul.

à

76

Il établit par éliminations successives la preuve de l'existence de Dieu.

77

à

83

91 Christine, reine de Suède. À Stockholm, au mois de novembre, elle exigeait que Descartes,  
à qui toute sa vie durant restait au lit jusqu'à midi, se présentât auprès d'elle à cinq heures du  
93 matin.

94 Weulles, médecin aristotélicien hollandais à la cour de Suède, et ennemi de Descartes.

## AUTRES POÈMES

*Les cinq premiers poèmes ont été publiés pour la première fois dans diverses revues au moment de leur écriture. Comme Peste soit de l'horoscope, ces poèmes ont ensuite été inclus dans les éditions successives de recueils des poèmes de Samuel Beckett publiés de son vivant et avec son autorisation en 1961 : Poems in English, en 1977 : Collected Poems in English and French, et en 1984 : Collected Poems 1930-1978 (Calder, Londres).*

*Les trois derniers poèmes ont été publiés pour la première fois dans le recueil paru en 1977.*

*Ne figurent donc pas ici les poèmes dont Samuel Beckett avait interdit la réédition ou la publication.*

*E.F.*

*Les appels de notes renvoient aux notes de la traductrice, en fin d'ouvrage.*

## ON RENTRE, OLGA

**J** pourrait être convié à représenter le jade de l'espoir (et de l'exil, savez-vous)  
**A**insi que Jésus et les Jésuites, engins de terrassement dans l'île hémorroïdaire,  
**M**odo et forma<sup>1</sup> pucelle sodomisée qui, de dépit, se marre à en mourir.  
**E** pour l'érythrite<sup>2</sup> de l'amour et du silence et du délicieux style nou-ou-veau,  
**S**inuosités et volutes d'amour et de silence sous le regard du soleil et l'œil de la  
    mouette rieuse,  
**J**uvante Jeovah<sup>3</sup> et un Jaïn<sup>4</sup> ou deux et une pointe de yiddophile amical.  
**O** pour l'opale de la foi et du clin d'œil rusé, adieu, adieu, adieu.  
**Y**s, l'hier englouti sera demain, décrypte-moi ça mon guérillero gaélique,  
**C**he sarà sarà che fu<sup>5</sup>, c'est là plus qu'Homère ne sait en débiter,  
**E**xempli gratia : ecce<sup>6</sup> lui-même en personne, et l'agneau dithyrambique

– e.o.o.e<sup>7</sup>.

*Home Olga*  
1932

## PRÉCEPTE

Passe les années d'études à gaspiller  
Le courage qu'il faut pour les années d'errance  
Dans un monde qui se détourne poliment  
Des incongruités de l'érudition

*Gnome*  
1934

## CASCANDO

### 1

pourquoi pas simplement les désespérés  
d'avoir parfois  
répandu un flot de mots

ne vaut-il pas mieux avorter qu'être stérile

les heures qui suivent ton départ sont à tel point de plomb  
elles commenceront toujours trop tôt à traîner  
les grappins ratissant aveuglément le lit du manque  
ramenant à la surface les os les vieilles amours  
orbites qu'habitaient jadis des yeux semblables aux tiens  
tout toujours vaut-il mieux trop tôt que jamais  
la boue noire du manque éclaboussant leurs visages  
disant encore  
jamais neuf jours n'ont rejeté l'être aimé à flot perdu  
ni neuf mois  
ni neuf vies

### 2

disant encore  
si ce n'est toi qui m'enseignes je n'apprendrai pas  
disant encore il y a une dernière fois  
de toutes les dernières fois  
dernières fois que l'on supplie  
dernières fois que l'on aime  
que l'on sait qu'on ne sait faisant semblant  
une toute dernière des dernières fois que l'on dit  
si ce n'est toi qui m'aimes je ne serai pas aimé  
si ce n'est toi que j'aime je n'aimerai pas

le barattage des mots rances dans le cœur encore  
amour amour amour bruit sourd du vieux pilon

broyant les inaltérables  
grumeaux de mots

terrifié encore  
de ne pas aimer  
d'aimer mais pas toi  
d'être aimé mais pas de toi  
de savoir qu'on ne sait faisant semblant  
semblant

moi et tous les autres qui t'aimeront  
s'ils t'aiment

**3**  
à moins qu'ils ne t'aiment

## ABOULEZ !

Faites en l'offrande bazardez tout  
le Golgotha n'était que l'œuf factice  
cancer angine de poitrine tout nous est bon  
crachez-nous votre tuberculose ne soyez pas radin  
aucune brouille n'est trop insignifiante pas même une thrombose  
toutes maladies vénériennes seront particulièrement les bienvenues

cette vieille toge dans la naphtaline  
ne soyez pas sentimental vous n'en aurez plus besoin  
balancez-la aussi nous la mettrons dans la marmite avec le reste  
avec votre amour partagé et non partagé  
les choses saisies trop tard les choses saisies trop tôt  
l'esprit qui souffre scrotum de taureau châtré  
vous ne le guérirez pas vous ne le supporterez pas  
c'est vous c'est la somme de votre être le premier imbécile venu est forcé  
d'avoir pitié de vous

alors empaquetez cet ensemble purulent et expédiez-nous ça  
toute la souffrance diagnostiquée non diagnostiquée mal diagnostiquée  
demandez à vos amis de faire de même nous saurons l'utiliser  
nous y attacherons du sens nous mettrons cela dans la marmite avec le reste  
tout se réduit alors en sang de l'agneau

*Ooftish*  
1938

SAINT-LÔ

Les méandres de la Vire charrieront d'autres ombres  
à venir qui vacillent encore dans la lumière des chemins  
et le vieux crâne vidé de ses spectres  
se noiera dans son propre chaos

1946

déni d'effroi

crâne stable tout aussi mort  
dehors que dedans  
jusqu'au déchirement  
du long calme  
faible frémissement  
l'œil se descelle  
jusqu'au calme encore  
se rescelle

crâne sphère  
gris cendre lisse  
un œil  
ne sait alors  
où scruter  
cyclope non  
latéral  
étrangement

à la surface  
du dehors  
vastitude où s'éploie  
l'immense  
blanc nival  
linceul de tout  
crâne abri dernier  
unique macule

plus vite que là où  
dans l'enfer glacé des yeux  
le flot finalement  
se fige  
les mâchoires s'entrechoquent  
grincent rongent  
les dents claquent

cigogne qui claquète

l'incursion insensée

s'efface

tandis que l'œil

ouvert ébahi

dont le blanc reste

encore à dévoiler

transmue l'effroi

de nié en néant

soudain dans

le gris cendre lisse

effaré

une lézarde fulgurante

jusqu'à ce que soudain

lisse de nouveau

tumulte tant disparu

que n'a jamais été

de jour

dans la longue obscurité

de l'ancre

tumulte d'effroi

jusqu'à la brèche

bientôt refermée

obscurité retrouvée

calme retrouvé

ainsi avant

le long calme

le long néant

une telle déchirure

un tel tumulte

bientôt passés

crâne stable tout aussi mort

dehors que dedans

*dread nay*  
1974

## RONDEAU

tout au long de ce rivage  
à la tombée du jour  
seul bruit les pas  
seul bruit longuement  
jusqu'à s'arrêter sans raison  
alors aucun bruit  
tout au long de ce rivage  
aucun bruit longuement  
jusqu'à repartir sans raison  
seul bruit les pas  
seul bruit longuement  
tout au long de ce rivage  
à la tombée du jour

*Roundelay*  
1976

là-bas

là-bas  
surprenant  
pour un être  
si petit  
jolis narcisses  
armée de mars  
alors en marche

puis là  
puis là

puis de là  
narcisses  
encore  
mars alors  
en marche encore  
surprenant  
encore  
pour un être  
si petit

*thither*  
1976

## NOTES DE LA TRADUCTRICE

### ON RENTRE, OLGA

On raconte que, lors d'une soirée dublinoise, un invité qui s'ennuyait fort héla sa femme en disant : « On rentre, Olga », et qu'ils quittèrent les lieux sans s'excuser auprès de leur hôte. À Paris, dans le cercle des amis intimes de Joyce, cette formule devint un signe de ralliement. Lorsqu'ils assistaient ensemble à un spectacle, une conférence ou toute autre réunion qui devenait fastidieuse, à mesure que croissait son ennui chacun d'eux utilisait cette formule, s'éclipsait et gagnait à proximité un lieu, bar, ou bistrot, dont ils avaient convenu à l'avance qu'ils s'y retrouveraient.

Ce poème acrostiche – émaillé d'allusions à l'œuvre de Joyce (par exemple, au vers 7, le début de la onzième strophe du poème *Chamber Music* : « Dis adieu, adieu, adieu ») –, a été offert à Joyce en 1932 et publié pour la première fois dans la revue *Contempo* III n° 13, February 15, 1934 (Chapel Hill, North Carolina, USA).

1 – *Modo et forma* (latin) : de figure et de conformation, à tous égards.

2 – *Érythrite* : minéral de couleur rouge. Avec le vert du jade (premier vers) et le blanc de l'opale (vers 7), Samuel Beckett évoque ici les couleurs attribuées aux trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité, mais en y substituant ce qui est propre à Joyce : l'ironie parente de la ruse (vers 7), l'exil, son seul espoir (vers 1 et 7), et les voluptés de l'amour et du silence (vers 4 et 5). À fin du *Portrait de l'artiste en jeune homme* Joyce dit que les seules armes qu'il s'autorise à employer seront : le silence, l'exil et la ruse.

« *Je ne veux pas servir ce à quoi je ne crois plus, que cela s'appelle mon foyer, ma patrie ou mon Église. Et je veux essayer de m'exprimer, sous quelque forme d'existence ou d'art, aussi librement et aussi complètement que possible, en usant pour ma défense des seules armes que je m'autorise à employer : le silence, l'exil et la ruse.* » (J. Joyce, *Œuvres*, I, La Pléiade, 1982, p. 774.)

3 – *Juvante Jeovah* : Dieu secourable.

4 – *Jaïn* : Un Jaïn est un adepte du Jaïnisme, une très ancienne religion d'origine indienne, encore pratiquée de nos jours, principalement dans le sud-est asiatique. Joyce s'intéressait à toutes les diverses religions.

5 – *Che sarà sarà che fu* : Ce qui sera sera ce qui fut. Joyce et Samuel Beckett admiraient le philosophe italien Giovanni Battista Vico (1668-1744) qui estimait que l'histoire des sociétés humaines est cyclique, l'histoire bégaye,

l'avenir et le passé se confondent, l'apogée est suivi du déclin auquel succède un nouvel apogée puis un déclin identique : hier sera demain.

6 – Ecce : Voici. Parodie de « Ecce homo » (voici l'homme) paroles prononcées par Ponce Pilate lorsque, peu avant la crucifixion, il présente Jésus à une foule hostile. Après l'avoir comparé à Homère qu'il surpasse, ici Samuel Beckett compare Joyce au Christ et se compare lui-même à l'agneau qui le suit et le vénère. Ironie à double entente puisque Joyce est ainsi comparé à un coupable aux yeux d'une foule hostile, comme l'Irlande hostile l'estime coupable d'une œuvre qu'elle bannit.

7 – e.o.o.e. : erreurs ou omissions exceptées. Formule commerciale utilisée au bas d'une facture.

#### PRÉCEPTE

Pour le titre de ce poème *Gnome*, Samuel Beckett utilise le sens premier du grec « gnome », γνῶμη = précepte, règle morale. Sens encore en usage en anglais littéraire. Sens conservé aujourd'hui dans l'adjectif français « gnomique » : qui exprime des vérités morales sous forme de proverbes.

L'auteur joue aussi sur l'ambiguïté de l'homonyme « gnome » = petit génie laid et difforme qui réside sous terre, du latin *gnomus*, proche du grec γηνόμος = habitant souterrain.

*Gnome* a été publié pour la première fois dans *Dublin Magazine* IX (July-September 1934).

#### CASCANDO

« Cascando », gérondif du verbe italien « cascare » tomber jusqu'à terre, involontairement par manque de soutien ou d'équilibre.

*Cascando* a été publié pour la première fois dans *Dublin Magazine* XI (Oct-Dec 1936).

Samuel Beckett a utilisé le même titre pour l'une de ses pièces radiophoniques, *Cascando* (1963), mais il n'y a aucun lien de forme ni de fond entre ces deux œuvres distinctes.

#### ABOULEZ !

Violente diatribe contre la façon dont le christianisme en général et le catholicisme en particulier, attribuent à la souffrance humaine une valeur très positive : la souffrance est une richesse. Samuel Beckett ironise : la fonction même du Christ étant, paraît-il, d'endosser toutes les souffrances du monde, il

convient de lui en fournir le plus possible. D'où l'image de cette quête de toutes les souffrances par un clergé avide qui en fera une tambouille nourrissante pour sa doctrine.

Le mot argotique anglais « ooftish » = fric, pèze, oseille, vient de l'expression yiddish « ooftisch » (de l'allemand « auf dem tisch » = sur la table) utilisée dans le domaine des jeux de hasard, injonction qui sous-entend la notion d'argent et qui équivaut à notre expression argotique : aboulez le fric.

*Ooftish* a été publié pour la première fois dans *Transition* (April-May 1938).

## SAINT-LÔ

Complètement dévastée par les bombardements et les combats qui eurent lieu à la libération, Saint-Lô fut choisie par la Croix-Rouge irlandaise pour y créer un hôpital dont la population meurtrie avait tant besoin.

Après avoir joué en France un rôle très actif dans la Résistance durant la guerre, en 1945 Samuel Beckett se rendit en Irlande où il s'engagea pour six mois dans la Croix-Rouge irlandaise. En tant qu'officier d'intendance, manutentionnaire, chauffeur, magasinier et interprète, il participa pleinement au dur labeur de la création de l'hôpital irlandais de Saint-Lô où il fut le témoin de l'immense souffrance des habitants. De retour à Paris en 1946, il évoqua cette expérience bouleversante dans ce poème et dans un texte, *La Capitale des ruines*.

*Saint-Lô* a été publié pour la première fois dans le journal *The Irish Times* le 24 juin 1946.

## déni d'effroi

Aux frontières de la torpeur ou au rivage d'un profond sommeil, comme poussé à émerger d'un gouffre terrifiant où il serait pourtant tenté de sombrer, l'être éprouve parfois, en un sursaut, une brusque remontée vers un état de conscience suraiguë. Sans lever la tête, le dormeur n'ouvre qu'un œil sur un univers inconnu, brève incursion dans l'inconnaissable de cet abîme possible et pourtant impossible. Cet accès de panique fulgurante est insoutenable au point qu'il s'abolit de lui-même en un éclair : il n'a pas eu lieu.

*déni d'effroi* est une illustration du combat que les personnages de Samuel Beckett ont à livrer en permanence : le combat entre le renoncement et la persévérance. Leur détresse et leurs souffrances ne cessent de susciter en eux les béances abyssales du renoncement. Ces gouffres, tout à la fois menaçants et très tentants, ne surgissent que pour être immédiatement niés, abolis. Et d'un

seul souffle ils se disent : « ... *je ne peux pas continuer, je vais continuer.* » (*L'Innommable*). Ils ne font pas ainsi le choix de la résignation, ils optent bien au contraire pour le courage.

*dread nay* a été publié pour la première fois dans *Collected Poems* 1977.

## RONDEAU

L'espace et le mouvement sont des thèmes essentiels dans l'œuvre de Samuel Beckett. Il crée l'espace en évoquant les façons de s'y mouvoir, la possibilité ou l'impossibilité qu'ont ses personnages de le parcourir.

Des enjambées tous azimuts de Molloy, jusqu'à l'espace aboli où se déroule un mouvement immobile qui ne crée aucune distance : « *Main dans la main ils vont tant mal que mal d'un pas égal [...] Lentement sans pause tant mal que mal s'en vont et jamais ne s'éloignent.* » (*Cap au pire*) –, Samuel Beckett explore toute la gamme des immobilisations éventuelles et des déambulations possibles. Les pas peuplent son œuvre, leur rythme et leur nombre, les trajets, les trajectoires, les va-et-vient, les allers et les retours. Les éloignements et les rapprochements que ces déplacements impliquent sont accompagnés, comme d'une musique, par les fluctuations du silence. Samuel Beckett est attentif à ces moindres fluctuations que la mobilité suscite. Comme dans *Premier amour* où il observe le passage de l'audible à l'inaudible selon l'espace parcouru : « ... *tout en m'éloignant je l'entendais qui chantait une autre chanson [...] d'une voix faible et qui allait s'affaiblissant de plus en plus à mesure que je m'en éloignais, et qui finalement se tut, soit qu'elle eût fini de chanter, soit que j'en fusse trop loin pour pouvoir l'entendre.* » Ainsi du rythme des pas qui ponctue dans *Rondeau* la musique du silence.

*Roundelay* a été publié pour la première fois dans *Modern Drama* 19 (September 1976).

là-bas

Récurrence d'un souvenir d'enfance. À chaque printemps la floraison des narcisses déferle sur les collines et les vallées aux alentours de Dublin. De loin puis de près, l'enfant « si petit » observe l'étonnant contraste entre la fleur individuelle, si petite aussi, et la puissance inattendue de son invasion collective.

*thither* a été publié pour la première fois dans *Collected Poems* 1977.

## OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



### *Romans et nouvelles*

Bande et sarabande  
Murphy  
Watt ("double", n° 48)  
Premier amour  
Mercier et Camier ("double", n° 38)  
Molloy ("double", n° 7)  
Malone meurt ("double", n° 30)  
L'Innommable ("double", n° 31)  
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien  
L'Image  
Comment c'est  
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)  
Le Dépeupleur  
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l'un ni l'autre)  
Compagnie  
Mal vu mal dit  
Cap au pire  
Soubresauts

### *Poèmes*

Les Os d'Écho  
Poèmes, *suivi de* mirlitonnades

### *Essais*

Proust  
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement  
Trois dialogues

### *Théâtre, télévision et radio*

Eleutheria  
En attendant Godot  
Fin de partie  
Tous ceux qui tombent  
La Dernière bande, *suivi de* Cendres  
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi  
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)  
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)  
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d'Ohio, Quoi où)  
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume), *suivi de* L'épuisé *par Gilles Deleuze*

Cette édition électronique du livre *Peste soit de l'horoscope et autres poèmes* de Samuel Beckett a été réalisée le 13 septembre 2012 par les Éditions de Minuit à partir de l'édition papier du même ouvrage (ISBN 9782707322623, n° d'édition 5230, n° d'imprimeur 121671, dépôt légal novembre 2012).

Le format ePub a été préparé par ePage.

[www.epagine.fr](http://www.epagine.fr)

ISBN 9782707324627